



LA MÉCANIQUE
DES ROCHES

Emma Le Guennec

summer programm

résidence d'été - école d'art de GrandAngoulême

summer programm

résidence d'été - école d'art de GrandAngoulême

interviews

Astrid Deroost

photographies

**les artistes résidentes
et l'équipe de l'école d'art de GrandAngoulême**

conception graphique

Vallie Desnouël

Ce catalogue, composé en caractère Barlow et tiré sur papier Cyclus, a été imprimé en novembre 2022, en France sur les presses de l'imprimerie Valantin à L'Isle d'Espagnac en Charente.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés à l'école d'art de GrandAngoulême pour tous pays.

Emma Le Guennec est l'une des trois lauréates du summer programm 2022, appel à candidature lancé par l'école d'art de GrandAngoulême. L'artiste a été accueillie au Labo de l'école d'art, site de Basseau, quartier d'Angoulême, pendant six semaines pour une résidence qui s'adresse aux jeunes diplômés des écoles supérieures d'art et de design de Nouvelle-Aquitaine.

Ce dispositif, né dans le cadre de la candidature au label Capitale française de la culture, est mis en œuvre au titre du nouveau projet de développement culturel de l'agglomération impulsé par **Gérard Desaphy**, vice-président en charge de la culture et coopération internationale. GrandAngoulême porte cette résidence, avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, dans le but de soutenir la professionnalisation de jeunes diplômés et, d'une façon plus générale, de favoriser la culture sous toutes ses formes.

Ouvrir l'école d'art aux jeunes artistes en période estivale, proposer des ateliers de pratiques artistiques, provoquer des rencontres entre équipements et publics, constituent les objectifs de cette résidence.

Le regard des jeunes artistes offre aux habitants une nouvelle façon de regarder ce qui les entourent, les détails du quotidien. Ce que l'on perçoit comme «normal» devient ainsi terrain d'expérimentations.

Les réalisations, comme les recherches, permettent de prendre conscience et de questionner ensemble l'évidence. Comme des passeurs du sensible, les jeunes artistes se sont imprégnées de l'histoire du quartier, du paysage urbain et ont confronté leurs ressentis à leurs propres démarches artistiques.

Xavier Bonnefont

Président de GrandAngoulême

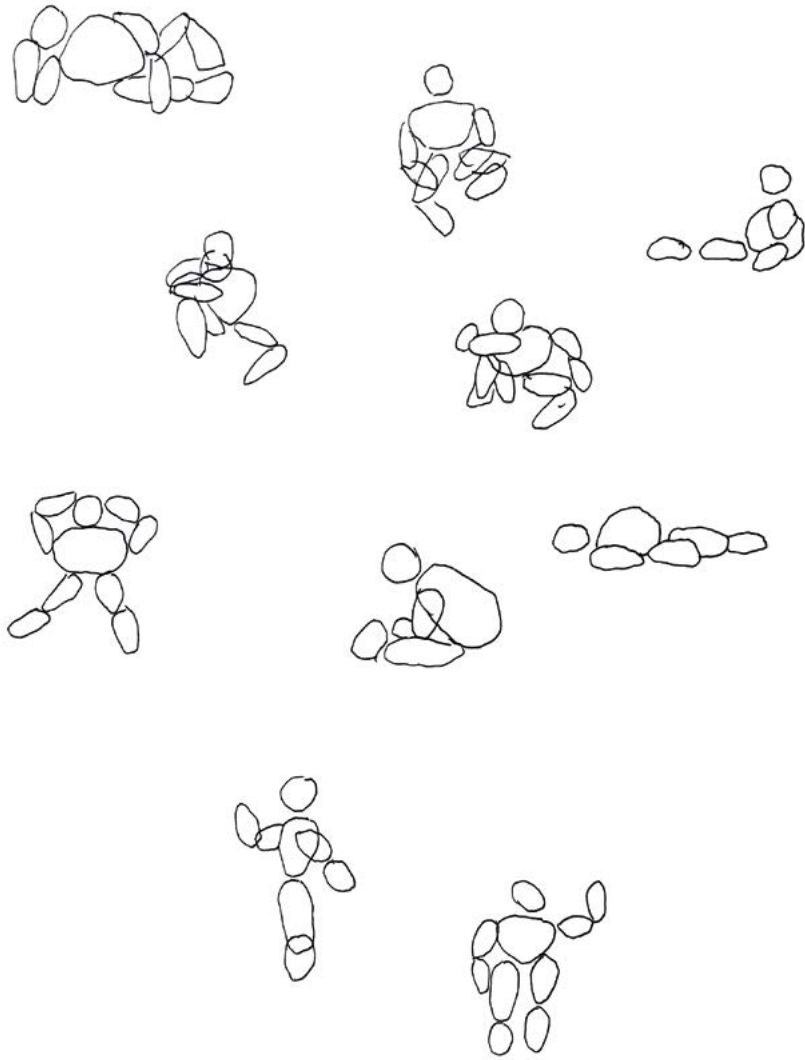
LA MÉCANIQUE DES ROCHES



Au cours de votre résidence, vous avez imaginé *La Mécanique des Roches*...

La Mécanique des roches est un agrégat de tout ce que j'ai créé pour réaliser ce projet : dessins, prototypes, sculptures, automates, gestes... tout participe de l'œuvre qui a pris forme à partir de la découverte de Basseau et des roches nombreuses, énormes ou plus modestes, que l'on trouve éparpillées un peu partout dans le quartier. L'idée m'est venue de faire bouger, voler ces blocs de pierre qui en raison de leurs poids sont précisément utilisés pour bloquer des accès ou des issues... installés tels des résidents, au bout des rues, dans les terrains vagues, les jardins et sur les chemins. Le défi, assez audacieux, que je m'étais fixé était de soulever ces pierres, y compris les plus massives. J'ai donc entamé des recherches sur le mouvement et fait une multitude de propositions dont une douzaine de maquettes automates réalisées à partir de roches moulées en papier mâché. L'une d'elles, géante, fait près de trois mètres de hauteur. Certaines roches ont été moulées sur le terrain, à même les blocs de pierre. J'ai aussi ramassé des cailloux au bord des routes... L'ensemble de ce processus a abouti à l'exposition *La Mécanique des roches*, œuvre totale aussi dotée d'un aspect performatif.

Le grand Johnny
bois, papier mâché, cordes, pièces de Meccano,
mousse et parpaings



répertoire les
rochers
partout dans le quartier

≠ créer des structures autour des rochers

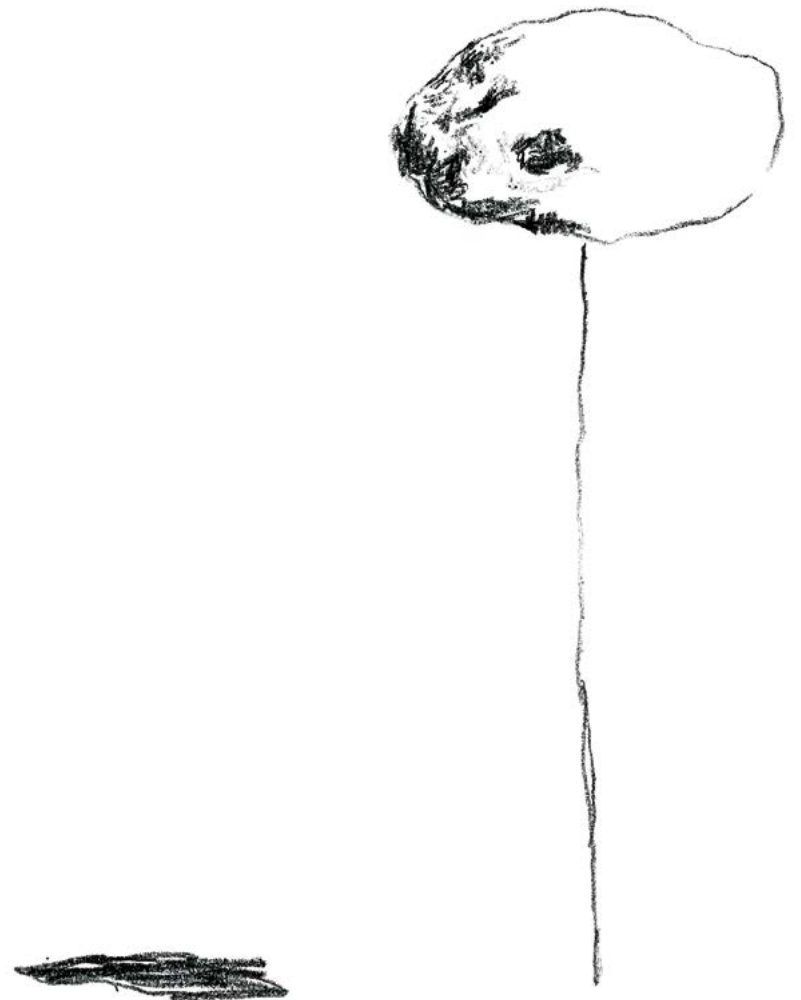
≠ un pantin articulé
mécanisme qui fonctionne avec ?

le vent hélium
le poids
pression

que fait le pantin
gestes mécaniques

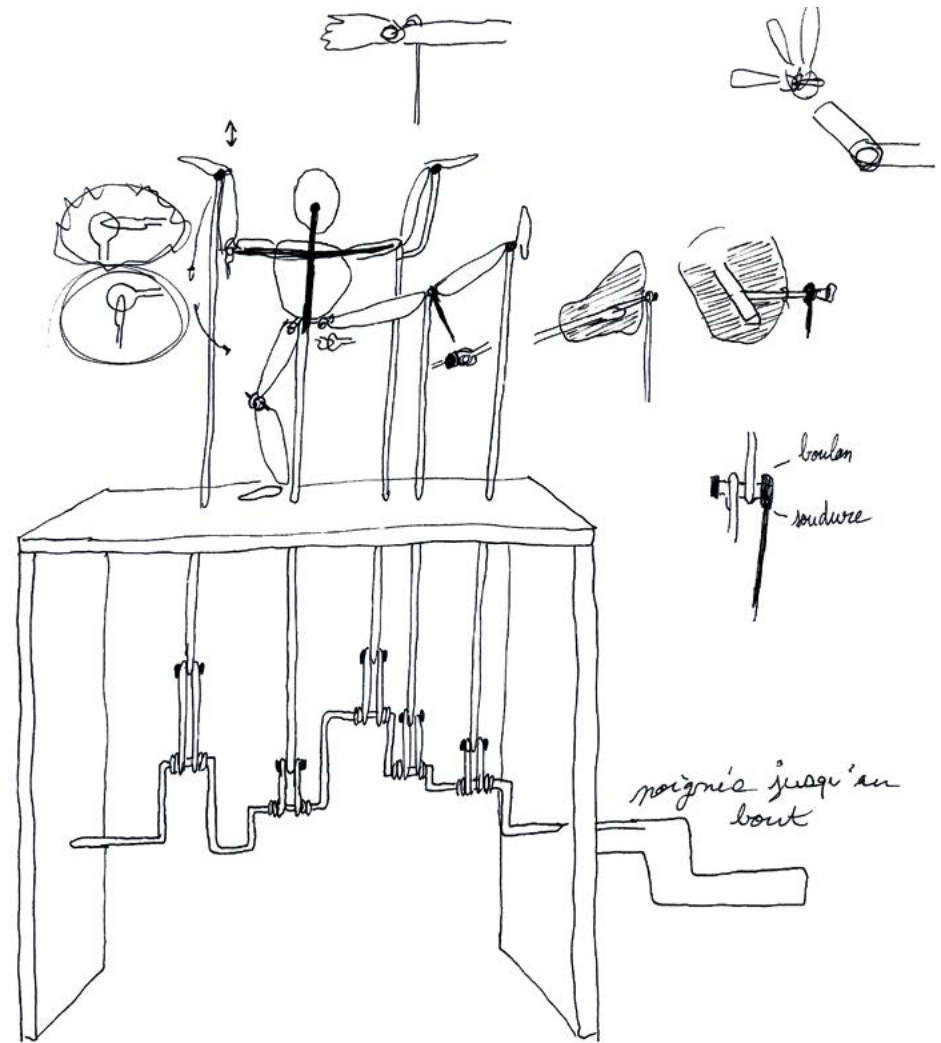
Quelle est la genèse de ce projet ?

J'avais initialement situé mon projet dans le centre-ville d'Angoulême que j'avais arpenté au cours de mes cinq ans d'études à l'École Européenne Supérieure de l'Image (ÉESI). Je pensais à une marionnette géante, en raison de l'aspect populaire, festif, attaché à l'objet et pour la pauvreté des matériaux potentiellement utilisables. Je comptais, pour l'esthétique, m'inspirer de l'art sculptural charentais, notamment gallo-romain, le mettre en valeur et en mouvement. Puis la découverte du quartier Basseau, de ses habitants, de son histoire a totalement changé ma vision des choses... J'ai toutefois voulu conserver les matériaux bruts et la notion de mouvement. Après avoir pris le temps de mieux connaître le quartier, je me suis orientée vers des automates, vers une mécanique du mouvement, avec un transfert d'énergie du public vers l'objet créé.



Votre Mécanique présente des aspects plus ou moins fonctionnels, poétiques, absurdes...

La Mécanique des roches qui compte donc une douzaine d'automates, est composée de dispositifs simples. J'ai néanmoins acquis de nouvelles connaissances en résolvant les problèmes techniques qui s'enchaînaient... Le fait que les structures soient de tailles variables - dont une géante - induisait des problématiques, des matériaux différents, un impact différent sur mon corps... Il y avait aussi ce rapport au corps qui, au fur et à mesure, entreposait une mémoire, développait une intelligence d'adaptation et cela m'a permis de faire des ponts continuellement comme si tout s'étalait en rhyzome, comme si tout (maquettes, idées, dessins, mouvement, gestes...) était relié. Je parcourais et re-parcourais des sentiers qui parfois aboutissaient à autre chose mais qui tous avaient pour dessein de faire bouger des structures. Et finalement, les sculptures automates, construites avec mes pièces artisanales, uniques, ont à peu près fonctionné ! Non pas comme des objets classiques mais comme des maquettes programmées avec chacune leur propre mouvement, leur propre danse, leur bruit... En cela, je vois une certaine poésie. La contrainte proposée avait aussi quelque chose d'absurde : mettre en place et en mouvement, dans une liberté totale, des structures insensées (rochers, graviers...). J'ai joué, en autodidacte, à l'apprentie ingénieure. Panamarenko (Belgique, 1940-2019), auteur d'étranges machines volantes qui ne décollaient jamais, disait que les artistes étaient là pour imaginer, créer et faire rêver. C'est ce que je voulais faire.

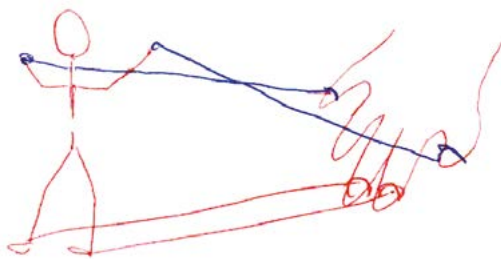


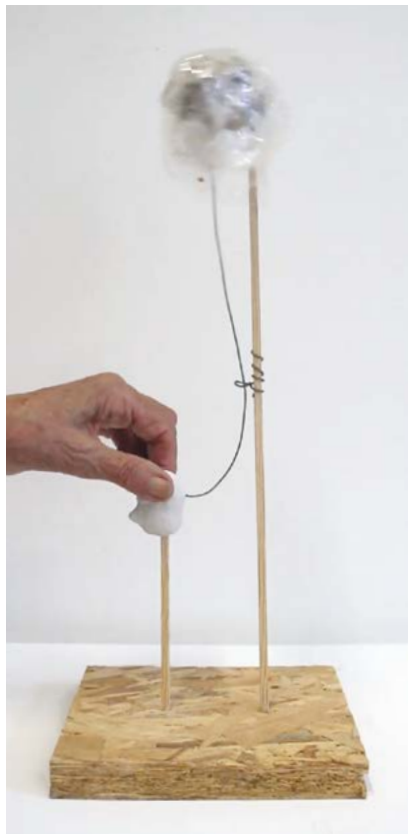
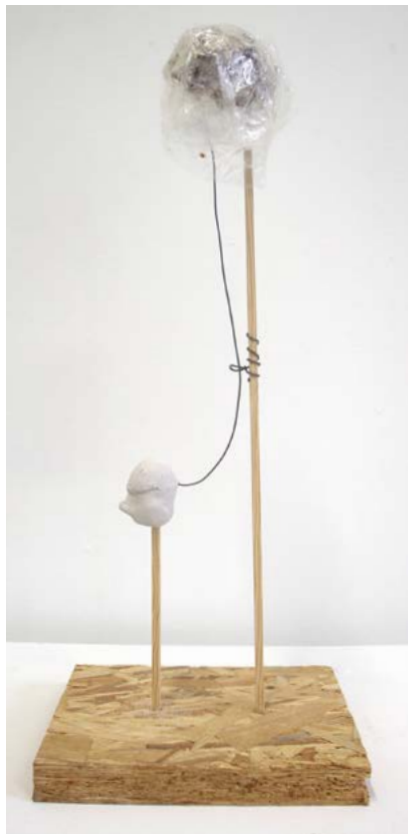
il s'agit de machines, de fonctionnements pour faire bouger les choses - les pierres - comme une mécanique des pierres
des rouages imparfaits car fabriqués par ma main
il y a une volonté de faire, de construire, de trouver des solutions de chercher - chaque tentative ratée est le porte-flambeau de cette volonté de réussite
et elles créent de nouvelles possibilités de nouvelles formes
on perçoit le long cheminement

je vois, je sens la pression pour la réalisation de pièces finies de choses qui fonctionnent car tout doit fonctionner sinon c'est raté. Ça m'a pas de sens il y a un rejet
je me casse les dents là-dessus car je m'assume pas encore l'imparfait.
quand l'une fonctionnera ça sera comme une sorte de victoire - soulagement - mais en regardant ces objets je me suis mis tout de même fière
les petites, les grandes elles sont toutes importantes pour moi - car à chaque fois il faut réfléchir et faire

C'est plutôt flottant par ici -
déséquilibré par le moindre souffle du vent

C'est pas très certain
C'est pas très solide





Prototype No.7 maquette
bois, scotch, argile et fil de fer et terre

Prototype No.2 maquette
fil de fer, bois, papier mâché, élastiques, vis et boulons



Prototype No.3 maquette
pièces de Meccano, bois, ficelle, papier mâché, fil de fer et papier

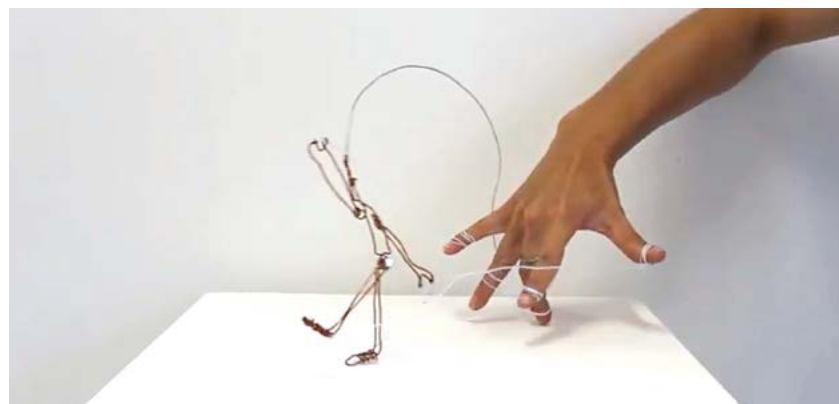


Prototypes Nos. 1; 8; 9 maquettes
 fil de fer, bois et ficelle ;
 ferraille, carton, plastique, élastique, verre et eau ;
 fil de fer et boulon



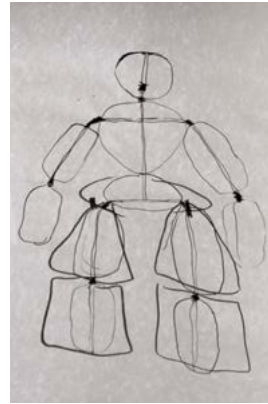
Prototype No. 6 maquette
 papier mâché, carton et élastique

Partition de roches maquette
 fil de fer, bois et papier mâché



**Votre série d'automates donne à votre œuvre
 une allure de catalogue ludique...**

J'aime beaucoup l'idée de catalogue, qui répertorie normalement des objets commercialisables, appliquée cette fois à des objets en partie ratés et en cela, souvent très intéressants. C'est paradoxal mais mes structures relèvent quand même d'une production assez foisonnante, issue d'une diversité de techniques, de mécanismes, sans perte... Mes maquettes automates sont constituées de bois, de ficelle, de fil de fer, de carton, de papier mâché. L'automate est un objet particulier qui peut être un jouet. C'est un assemblage programmé qui prend vie avec l'intervention humaine et génère une double magie. Magie de l'imagination - que peut-il faire ? - puis quand on l'active, on transmet une énergie, on fait un mouvement qui, autre magie, va créer un mouvement différent.





Quels éléments avez-vous puisés au quartier Basseau ?

Ce quartier a une histoire particulière, assez dure, il a été construit, démoli, redécoupé. Je m'y suis longuement baladée, j'ai vagabondé, j'ai pris beaucoup de photos de ces roches qui bloquent, qui font également parfois office de lieux de rendez-vous pour les habitants et qui ont aussi une fonction décorative. Basseau illustre une production intensive, protocolaire, répétitive, d'habitations, de lotissements, de logements calqués sur le même modèle, une production soumise à des standards de « beauté »...

Je rencontrais régulièrement les habitants, notamment lorsque je moulais les rochers. Ils me racontaient l'histoire du quartier, leur vie, leur boulot, me posaient des questions souvent sur ma technique de moulage. Je leur proposais des alternatives en expliquant que j'utilisais du papier mâché mouillé et de la colle à papier peint... que l'on pouvait aussi prendre de la farine et de l'eau, faire soi-même.



Comment avez-vous concrètement associé le territoire à votre création ?

Les moulages que j'ai réalisés ont tous ou presque été formés à partir des roches du quartier. J'aime beaucoup détourner les matériaux et les formes. Dans ce projet, il y avait au départ un paradoxe, une confrontation entre la forme, le poids des roches et l'idée de mouvement.

Puis, par le moulage en papier, d'énormes roches sont devenues très légères. De la grande sculpture qui saute en prenant son élan aux plus petites mécaniques, le mouvement des roches était orienté vers le haut pour permettre l'envol... Procéder à ces moulages de pierres était une manière de prendre des empreintes de la ville comme le fait d'emprunter des petits objets (cailloux, petites pierres) à l'espace public, d'en faire quelque chose en atelier puis de les rendre à leur environnement.





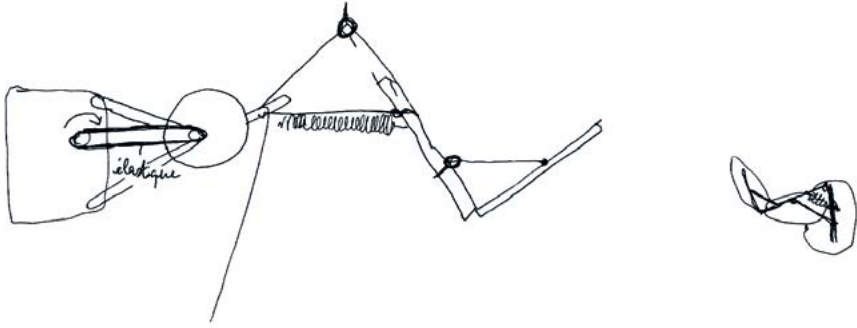
Le grand Johnny assemblage des roches

Qu'est censée produire votre *Mécanique* auprès du public ?

J'ai montré qu'en utilisant un protocole très simple, répétitif, mes roches de papier sont à chaque fois différentes. J'aurais pu créer un nouveau paysage avec les blocs de pierre moulés. Mais j'ai choisi d'en faire un puzzle, une sorte de jeu où l'on fait voler les roches, où on les superpose... D'un protocole rigide est né quelque chose de doux, de léger, destiné à amuser le public grâce à l'activation des automates, à leur fonctionnement aléatoire... *La Mécanique des roches* veut donner à chacun l'envie de fabriquer, de bricoler, de créer, dessiner, de faire ou de s'interroger.



le moteur tourne
il faut qu'il donne vie à Johnny Johnny



un geste inutile

un geste invisible

un petit geste

~~un geste humain~~

un geste humain

y a-t-il des gens qui vivent dans les
stations service ?





Quel regard portez-vous sur la réception de votre travail ? A-t-il fait sens ainsi que vous l'attendiez ?

Lors de la restitution, j'ai apprécié de voir que les visiteurs s'amusaient, essayaient de comprendre, testaient. J'étais satisfaite d'avoir provoqué cet investissement du public. Parmi les personnes qui m'ont parlé, certaines se concentraient sur l'aspect technique, d'autres sur leur envie de reproduire les choses, d'autres encore ont vu dans *l'envol des roches*, quelque chose de plus poétique... Chacun peut y trouver un sens différent et c'est tant mieux.

Le grand Johnny

bois, papier mâché, cordes, pièces de Meccano, mousse et parpaings



**Cette œuvre est-elle pour vous une étape ?
Une création à part entière ?**

C'est une œuvre multi-facettes qui m'a permis de découvrir une sorte de protocole, un fonctionnement par utopie, un défi qui incluait des recherches sur le mouvement. Cette proposition de protocole m'a vraiment intéressée et je compte la poursuivre ou la renouveler dans d'autres lieux, avec de nouvelles problématiques... Toujours en mettant l'accent sur le processus de création et en faisant, comme pour *La Mécanique des roches*, le sujet d'une exposition.

Cette résidence signe-t-elle votre entrée dans la sphère artistique ?

J'avais déjà fait quelques expositions mais Angoulême est ma première expérience de résidence dans un endroit dédié à la création... C'est d'une richesse folle et cela m'a permis de prendre confiance en moi, en ce que je propose, en ce que je crée. C'est une étape importante, une forme de reconnaissance. Le fait d'avoir pu présenter mon travail à autant de publics - les gens que j'ai rencontrés dans le quartier ou que j'ai accueillis lors des médiations, les élus, ma famille, des étudiants de prépa - a aussi constitué un temps très fort, touchant en ce qui concerne les habitants de Basseau. Cette résidence a été une chance énorme, un privilège et une forme d'utopie ou d'hétérotopie*, un cocon, dans lequel on découvre, produit, crée, qui s'ouvre et se referme. J'espère avoir d'autres opportunités et dans l'immédiat, je poursuis mon activité artistique avec déjà plusieurs projets d'expositions...

* Hétérotopie : concept théorisé par Michel Foucault lors d'une conférence au Cercle d'études architecturales donnée en 1967, l'hétérotopie désigne la différenciation des espaces, souvent clos ou enclavés, caractérisés par une discontinuité avec ce qui les entoure. Le terme est forgé sur les racines grecques exprimant la différence ou l'altérité et le lieu, mais aussi sur le mot utopie. Si l'utopie offre un idéal « sans lieu réel », l'hétérotopie, elle, correspond à un lieu réel (Lévy et Lussault, 2013).

source <http://geoconfluences.ens-lyon.fr>

Géoconfluences est une publication en ligne à caractère scientifique pour le partage du savoir et pour la formation en géographie proposée depuis 2003 par la Direction générale de l'enseignement scolaire (Dgesco) et par l'École Normale Supérieure de Lyon (ENS de Lyon) au nom du Ministère de l'Éducation nationale.



lien vers les vidéos
des sculptures en action

Enjambées rocheuses
performance



Le grand Johnny sculpture

Prototype No.10 maquette
grillage, bois, acier et sac plastique



PARCOURS

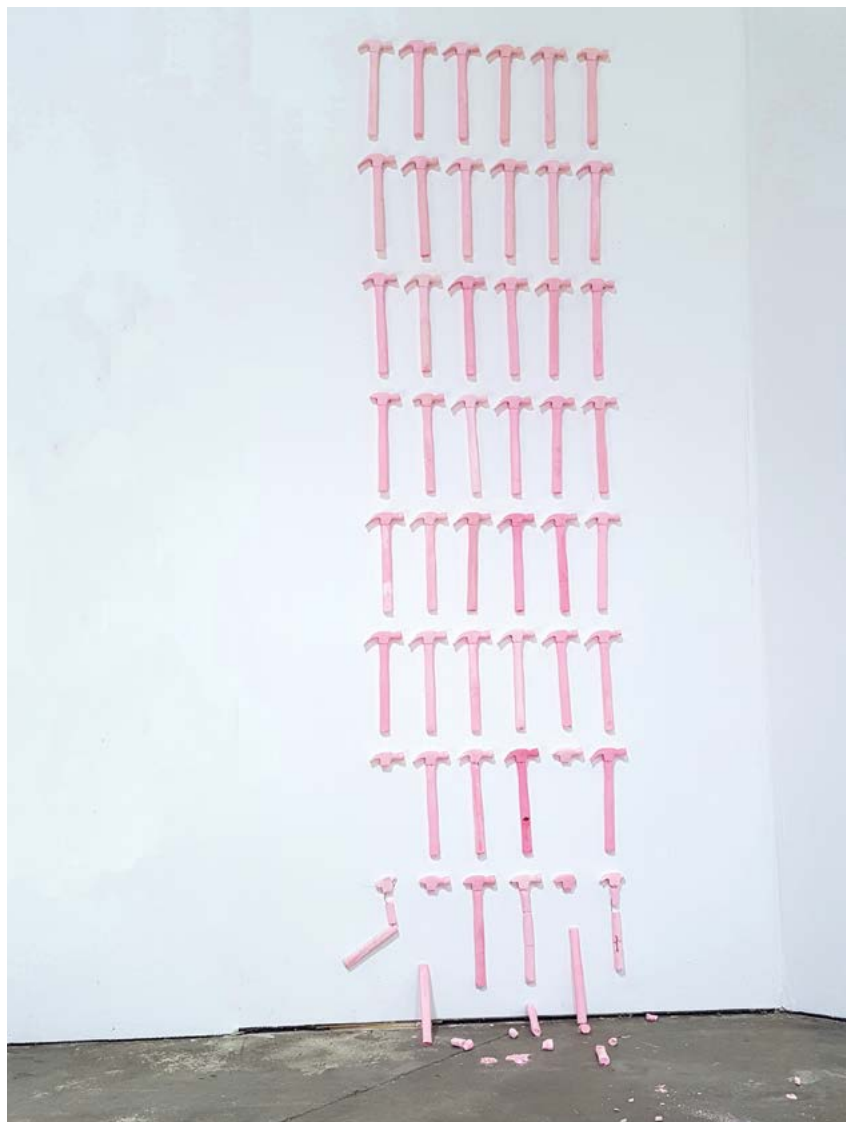


Vous êtes née en 1997 à Le Blanc-Mesnil, vous avez grandi en Bretagne, quel a été votre cheminement vers l'art ?

Ma famille a rapidement quitté la région parisienne pour retourner à Larmor-Plage, en Bretagne d'où elle était originaire. Dès le primaire, j'ai suivi des cours d'arts plastiques qui avaient lieu dans une cabane en bord de mer. On ramassait des coquillages, on faisait des sculptures, on dessinait la rade de Port-Louis, située en face. C'était un cadre idyllique et j'y ai développé mes premiers penchants artistiques. Ensuite, j'ai pris des cours du soir à l'école d'art de Lorient (EESAB), j'ai découvert d'autres techniques, d'autres supports, j'ai rencontré beaucoup de gens et j'ai décidé de continuer. Au lycée, j'ai choisi l'option maths et arts plastiques et au moment fatidique de l'orientation post-bac, j'ai opté pour la classe prépa publique de l'école d'art du Choletais. C'était très intense, foisonnant, avec une approche de l'art contemporain, des expositions, des rencontres avec des artistes...

Quel événement considérez-vous comme fondateur de votre élan artistique ?

Le peintre Jean-Jacques Dournon (Prix de Rome 1953 - séjour de deux ans à la Villa Médicis) était un ami de mon père. Il avait souhaité voir mes carnets de dessins et c'est lui qui m'a conseillé de foncer, de travailler encore et encore. Il m'impressionnait beaucoup et je crois que cela m'a lancée...



Lancer de marteaux installation
moulages de marteaux en plâtre, 50 pièces
exposition *Mix Art*, Myrys à Toulouse, mai 2022

En 2021, vous avez obtenu un Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, spécialité Art, à l'École Européenne Supérieure de l'Image (ÉESI site d'Angoulême), pourquoi ce cursus ?

Une école supérieure d'art me semblait une bonne suite à ce que j'avais entrepris, permettant la liberté de création, la découverte d'un nouveau monde... Et l'ÉESI, parce que j'avais une affinité pour le dessin, pour la narration. Je réalisais de courts récits en bande dessinée. Au cours de ce cursus, on passe par tous les états, construction, déconstruction, reconstruction, on découvre un milieu encore plus large, on rencontre des artistes... C'est une expérience à part entière.

Après l'obtention de mon diplôme, je suis partie à Toulouse avec Fabienne Jaureguiberry, également diplômée de l'ÉESI, où avec un autre ami, nous avons créé l'association *La Station sauvage*, en accord avec nos valeurs. Nous proposons un enseignement artistique accessible à tous les publics (écoles, Ehpad, hôpitaux, quartiers...), notamment dans le domaine de l'art contemporain. Nous organisons également des expositions, j'y ai pour ma part présenté une voiture en tulle qui flottait dans les airs et une œuvre composée d'une cinquantaine de marteaux roses en plâtre, dont les visiteurs étaient invités à s'emparer...

Quelles disciplines vous semblent correspondre le mieux à vos intentions d'artiste ?

Le dessin, la sculpture et l'installation. La sculpture me semblait une bonne solution pour donner une nouvelle dimension au trait de crayon. Même chose pour les installations, l'idée était de comprendre l'espace, de gérer les vides et les pleins comme on le fait sur une feuille, de donner une matérialité. La photographie et l'édition fonctionnaient de mèche avec cela et pendant que je sculptais, que j'installais, j'ai réalisé qu'il y avait un aspect un peu performatif dans la conception de l'œuvre, dans le corps qui met en place, qui fabrique. J'ai interrogé le corps, ses limites et j'ai fini par intégrer une sorte de performance à la création de sculptures et d'installations.



Échafaudages maquette
bois et papier kraft, 1x1 m, juillet 2021



Comment définissez-vous votre démarche ?

Je me réfère beaucoup à l'art cinétique dans cette volonté de créer des œuvres spatiales, dynamiques, souvent douées de mouvement. J'explore aussi l'idée de protocole... Qu'est-ce que la fabrication, où se trouve l'artiste, quel est l'écart entre artistes et artisans et que résulte-t-il de tout cela ? Comment peut-on, avec des gestes mécaniques utilisés comme protocoles rigides dans l'industrie, créer des objets parfois absurdes, inopérants, qui ne fonctionnent pas... J'ai beaucoup travaillé sur les déviations, sur les mouvements de pensée qui remettent en question le système de production à la chaîne, la masse de matière inerte continuellement produite... Je me suis intéressée au travail en perruque, à cette capacité de proposer des alternatives au travail, à créer à partir de ce qu'il y a sur le lieu de travail : les outils, les matières, les déchets. C'est une forme de résistance passive. J'ai mis cette déviation en lumière dans mon mémoire de fin d'études. Il y a également le DIY (Do it yourself), autre système D pour s'extraire de la société de consommation en faisant soi-même, en se livrant à l'auto-production, en récupérant des matériaux recyclés, bruts... et le slow design lié à l'idée de durabilité. Ce sont des mouvements qui m'intéressent et qui s'adressent à tous, tout le monde peut fabriquer.

Revendiquez-vous des influences ?

Celle d'Enzo Mari, dont le travail est plutôt axé sur le design. J'apprécie l'ingéniosité et la simplicité de ses œuvres, de ses créations, en ce qui le concerne, de meubles fabriqués avec des matériaux accessibles. Je pense aussi à Julien Prévieux qui propose des détournements assez ludiques des procédures administratives, comme ses *Lettres de non-motivation*... Et au Néerlandais Théo Jansen pour ses créations ingénieuses à la recherche du mouvement, à mi-chemin entre l'aéronautique, la robotique... et qui donne des dimensions poétiques à ses projets ; et aussi à Johann Le Guillerm qui interroge l'équilibre, les formes, les points de vue, le mouvement et l'impermanence dans ses spectacles, ses sculptures et ses performances...

Quels sont vos projets immédiats et à plus long terme ?

Dans l'immédiat des projets d'installations et de sculptures m'attendent. Je vais aussi poursuivre le projet associatif qui, avec les ateliers et les cours, résonnent avec ma pratique dans le message que je veux véhiculer. À plus long terme, je souhaite continuer les résidences, en France ou à l'étranger, pour découvrir de nouveaux lieux, de nouvelles problématiques et continuer à créer !

**La première édition
du summer programm**
portée par

Xavier Bonnefont

Président de GrandAngoulême

Gérard Desaphy

Vice Président en charge de la culture
et de la coopération internationale de GrandAngoulême,

a pu être réalisée grâce à
l'accompagnement de

l'équipe de l'école d'art de grandAngoulême

la designeuse invitée **Jeanne Pertriaux**

l'artiste invitée **Mai Li Bernard**

le **Grand Huit**

réseau des écoles supérieures d'art publiques
de la Nouvelle-Aquitaine.

Pour leur soutien
nous remercions

la DRAC Nouvelle-Aquitaine.



